

Le Pragmatisme en France au XX^e Siècle

Sabina Barbato

Editorial note: As part of *Taboo's* commitment to globalizing critical studies, we include a short essay by Sabina Barbato in both French and Italian. The article looks at the French position of Dewey's sense of education—rarely is this discussed in the educational academy in France. Sabina has been part of a growing group of students and scholars who are committed to bringing Critical Pedagogies to the European Union.

Le pragmatisme en France au XX^e siècle

À ce stade de la réflexion, il paraît clairement nécessaire de s'interroger sur la façon dont le pragmatisme a influencé l'école française et sur la façon dont il a été réellement perçu en ce qui concerne la vision américaine de la *Critical Pedagogy*. Pour cela, nous nous appuyons sur une réflexion menée par Brigitte Frelat-Kahn dans son texte *Pragmatisme et éducation, James, Dewey, Rorty*. L'autrice nous invite à opérer une reconstruction historique du courant américain et de ses retombées dans le domaine de l'éducation, où il a posé les principes de liberté d'action et de pensée au cœur d'une pédagogie nouvelle. À cet effet, Dewey exprime et incarne de manière typique le mouvement de la vie politique aux États-Unis et la recherche d'une nouvelle liberté. Impliqué dans les événements de son temps en Russie, il est appelé à critiquer le totalitarisme soviétique, en particulier lors du procès Trotsky. Il tombera ensuite dans l'oubli pendant plusieurs décennies, avant d'être redécouvert par Jean-Pierre Cometti, dans le sillage de Gérard Deladelle, qui avait déjà commencé à traduire certaines de ses œuvres. Dans les années 1990,

Sabrina Barbato is completing her PhD in Societies, Spaces, Practices, Temps. The topic of her dissertation is The Critical Pedagogy of the United States: Entering the Debate on Pragmatism and the Social Sciences. Email address: sabine_barbato@orange.fr

© 2020 by Caddo Gap Press.

on retrouve également l'esprit de Dewey dans le livre de Cometti et Joelle Zask consacré Rorty, *Qu'est-ce que le Pragmatisme?*

Les prémices du pragmatisme en France

B. Frelat-Kahn souligne que, pendant longtemps, l'idée d'une éducation générale a été mise de côté et considérée comme incomplète. Dans toute l'Europe, seule la Russie a connu l'influence de Dewey. En ce qui concerne l'apparition et la diffusion de l'auteur en Europe, on peut mettre en évidence trois périodes. La première, au début du XIX^e siècle, est celle que l'on associe à l'Éducation Nouvelle, puis, dans un second temps, Dewey est perçu comme marginal, en raison des interprétations marxistes de ses textes. Seul Deladelle traduit et diffuse certaines de ses œuvres majeures. C'est enfin au cours des années 1990, comme il a été dit précédemment, que s'ouvre à nouveau dans l'horizon français la perspective de découvrir Dewey en tant que philosophe.

En 1909, grâce à la revue *L'Éducation*, fondée par le directeur de l'École des Roches, G. Bertier, le public français découvre l'Éducation Nouvelle. S'ensuivent d'autres étapes importantes comme la création, en 1921, de la Ligue Internationale pour l'Éducation Nouvelle, qui compte parmi ses représentants A. Ferrière et É. Claparède. En 1922, Ferrière met en avant le travail de Dewey et son influence dans deux ouvrages : *L'École active* et *L'École active : principes et applications*. La Ligue, comme nous l'avons dit, souhaite procéder à la mise en œuvre d'une véritable réforme de l'éducation, « réaliser une coopération entre éducateurs et entre éducateurs et parents » et « développer les échanges entre tous les éducateurs qui se reconnaissent dans les principes de l'Éducation Nouvelle ». Malheureusement, malgré la justesse des principes véhiculés, le nom du philosophe américain n'apparaît dans aucune publication. L'Éducation Nouvelle, diffusée par la revue *Pour l'Ère nouvelle*, attire l'attention de grands noms comme Piaget, Piéron et Wallon, qui se consacrent à l'orientation psychologique de la formation de l'enfant. Progressivement, on s'aperçoit que la théorie de l'expérience de Dewey se retrouve vidée de sa charge critique pour être transformée en un procédé utile à l'enfant pour répéter de manière formelle des préceptes déterminés.

Une période contrastée: entre rejet et reconnaissance

Au cours des décennies suivantes, les effets de mauvaises interprétations se font sentir et suscitent des malentendus idéologiques relativement importants : l'école active est perçue comme une vision utopique et rapidement réduite à des tendances socialistes et communistes liées au groupe de Ferrière. Nous avons fait remarquer que la pensée de Dewey a été largement appréciée en Russie, mais cela a entraîné, d'une part, les critiques dévastatrices des communistes américains qui ne se reconnaissent pas dans le philosophe de la liberté et, d'autre part, l'implication en 1937 de Dewey dans le procès Trotsky, qu'il est alors chargé de réeva-

luer. À l'ouverture du procès, le 10 avril, Dewey déclare: « J'ai consacré ma vie au travail de l'éducation que j'ai conçu comme le moyen de diffuser les lumières dans l'intérêt de la société. Si j'ai finalement accepté le poste de responsable que j'occupe aujourd'hui, c'est parce que j'ai compris qu'en agissant autrement je n'aurais pas été fidèle à l'œuvre de ma vie... »

Quelques mois après cette déclaration, au cours d'une interview donnée au *Washington Post* en décembre de la même année, il prend ses distances quant à ses liens supposés avec le communisme, affirmant qu'il a effectivement cru en l'expérience sociale mise en œuvre en Russie, au point que d'autres pays auraient pu s'en inspirer : « Je voyais en l'Union Soviétique un laboratoire social où pouvaient être expérimentées des choses. »

Dès 1934, à l'occasion du symposium du *Modern Quarterly* intitulé « Pourquoi je ne suis pas communiste », il s'était défendu de toute implication dans le mouvement communiste.

Qu'a-t-on effectivement compris du pragmatisme?

Rorty a révélé certains éléments clé du pragmatisme, à savoir ses dimensions philosophique et éducative qui aboutissent respectivement à la philosophie politique et à la théorie de la connaissance. Ces notions n'ont pas été suffisamment comprises par ceux qui, auparavant, prétendaient à la fois promouvoir l'activisme de Dewey et définir la pédagogie comme la base d'une société démocratique. En réalité, ce n'est pas à une forme de gouvernement qu'aspire la pédagogie, mais à une réalité collective possible dans laquelle les individus pourraient s'intéresser librement aux relations sociales pour atteindre une plus grande capacité d'adaptation et de croissance. Le principe de liberté n'appartient pas à la démocratie, il s'agit plutôt d'un exercice pratique que les membres d'un groupe déterminé décident d'appliquer. De la même manière, l'aspect éducatif a été réduit à une analyse approximative de la dimension psychologique et l'on commence seulement aujourd'hui à y entrevoir une théorie de la connaissance. Cette praxis cognitive s'articule, pour B. Frelat-Kahn, selon deux thématiques fondamentales : l'élimination de toute forme de dualisme et l'affirmation du pluralisme. On entrevoit ainsi une approche concentrée sur le développement de deux modalités précises : l'aspect politique et l'aspect épistémologique.

Les effets sur la pédagogie

En ce qui concerne la pédagogie, B. Frelat-Kahn insiste sur le fait qu'elle est, par essence, une pratique et non une méthode d'analyse coupée de la réalité. En effet, il ne s'agit pas de la recherche d'un fait déjà défini par des vérités préexistantes. L'enquête passe au contraire par le déploiement d'un processus de recherche qui tend à la résolution du problème futur. À titre d'exemple, il suffit de penser à « l'école laboratoire » fondée par Dewey à l'université de Chicago pour

s'apercevoir des différences qui existent entre l'application des principes qui y sont expérimentés et ce qui se passe dans les Écoles normales d'instituteurs, où le principe de laboratoire est transformé en pratique. Pour Dewey, la cohérence est ancrée dans le présent, au moment précis où il est question d'évaluer une réalité définie qui pourra enrichir ou non l'expérience. La valeur se trouve alors dans la capacité à projeter dans l'avenir des effets potentiels. De la même manière, dans l'optique du pragmatisme, la connaissance du problème met en place des bases qui donneront lieu à des actions différentes par rapport à l'éducation traditionnelle. En considérant l'élève ou le sujet pensant comme celui qui se confronte à la réalité du problème, on l'appelle, d'une certaine manière, à résoudre et à construire des parcours, à identifier les voies nécessaires pour aboutir à un changement. L'éducation est aussi le développement de méthodes d'analyse, afin que ses activités cognitives ne soient pas coupées du reste de la culture : « C'est l'enfant qui est en cause. Il doit être en mesure de s'affirmer par le biais de ses propres capacités ». La position centrale de l'enfant est aussi un élément primordial pour Rousseau. Dans *l'Émile*, il reconnaît en effet la pertinence et la fonction de l'organisation des systèmes éducatifs, même si les méthodes proposées sont différentes. Dewey ne juge pas utile d'utiliser des artifices pour rendre un contenu intéressant, car l'effort mental mis en œuvre ne sera jamais assimilé par l'expérience. En effet, la limite de Dewey par rapport à Rousseau, est la seule confrontation avec la nature, telle qu'elle pouvait être perçue à l'époque.

Le projet éducatif et ses liens avec la philosophie politique

La notion de projet renferme un effet de la connaissance: il s'agit de tendre vers l'avenir tout en appliquant des dispositifs de recherche extrêmement précis. Les résultats partiels, les notes, ne suffisent pas à rendre l'élève ou le sujet actif dans son propre parcours car il leur manque cette tension vers la découverte d'un savoir qui n'aurait pas été préconstruit. Dans le monde moderne du travail, la représentation est perçue comme un instrument de médiation entre les choses réelles et la vie des citoyens, liés les uns aux autres par le contrat social. De cette façon, le savoir se transmet de génération en génération comme un axiome invisible, produisant des spectateurs passifs. En France, rappelle B. Frelat-Kahn, « le public c'est la politique, la chose commune, l'universel; c'est le domaine de la volonté générale ». L'acte de reconnaître les rôles du public et du privé tel que le propose le pragmatisme, semble vouloir séparer le bien commun du bien individuel. Cependant, pour Dewey, la distinction entre public et privé ne concerne pas la nature même des choses. Il s'agit plutôt de comprendre comment certaines influences peuvent éloigner ces deux champs du vrai sens de la démocratie. L'important est d'établir comment certains actes peuvent avoir des conséquences – directes ou non—sur l'intérêt général.

En pratique, la valeur légale du public et du privé est établie par un contrôle

et une réglementation. L'État, en tant volonté, doit être l'expression du bien commun et des choix réalisés délibérément par les citoyens, en reconnaissant d'une part la communauté de l'intérêt général et, de l'autre, l'intérêt politique, ainsi que la communication nécessaire entre ces deux aspects. La frontière qui sépare le public du privé doit être tracée sur la base des conséquences importantes qu'elle implique et qui nécessitent un contrôle, à travers la promotion ou l'interdiction.

Le pluralisme comme forme de liberté

Le pragmatisme met en avant un individu universel capable d'amorcer un processus d'émancipation au moyen de l'enquête, forme de liberté particulière qui est peu représentée en France, où l'individu-citoyen ne connaît pas de séparation entre le domaine privé et la neutralité de l'État. À ce sujet, Dewey rappelle d'ailleurs qu'en Europe, à travers la reprise a posteriori des théories de Rousseau, une erreur d'interprétation a été commise quant aux intentions du pragmatisme. On l'a pris, en effet, pour une forme d'éducation statique et de politique nationaliste. On perd ainsi de vue le principe selon lequel la formation d'un être humain est différente de celle d'un citoyen. Dans cette perspective, l'État fournit les moyens nécessaires pour s'acquitter de la seule éducation publique et non de l'émancipation sociale. Reconnaître le rôle central de l'éducation demande un travail important de la part des enseignants et des parents pour comprendre que la finalité de l'enseignement n'est pas étrangère aux programmes scolaires, mais représente un autre aspect d'une même réalité. En unissant la réflexion aux différents contextes éducatifs, il est possible de travailler sur la capacité d'adaptation et de dépassement des problématiques. C'est pourquoi l'éducation ne se confond pas avec la démocratie, si ce n'est en la reconnaissant comme partie d'un processus de mise en œuvre de principes communs. Selon l'approche habituelle, le pluralisme permet de poser les bases d'une entière représentation du public, en tant qu'ensemble d'individus qui interagissent et sont directement impliqués dans les actes d'une société produisant des biens et services. Comme il a été évoqué précédemment, la vision de la culture et de la liberté sur le territoire français peine à accepter une telle fragmentation d'idéaux et d'identité. Le débat n'a été rouvert que récemment, permettant une mise en lumière d'arguments jusque-là considérés comme gênants vis-à-vis des croyances en vigueur. Malheureusement, on s'aperçoit, à partir de ces premiers éléments, que les discussions n'ont pu aboutir que sur un point : le détachement d'une vieille métaphysique atomiste, incapable de résoudre la complexité actuelle du problème.

Le pluralisme, l'éducation, la démocratie

L'effort réalisé par Dewey est de reconnaître que, si le libéralisme qui existait auparavant considérait l'action économique comme un moyen pour parvenir au bien-être social, le nouvel individualisme conserve à l'inverse une vision statique

de l'économie qui laisse à la marge un homme unidimensionnel. L'éducation n'est donc pas seulement un fait privé, pas plus qu'elle n'est liée à la seule institution scolaire: elle concerne l'ensemble de la vie sociale et de ses représentations, dans toutes ses formes culturelles, qui permettent l'accomplissement du processus d'intégration. À partir de là, la portée de la pensée s'élargit pour prendre en compte une exigence démocratique visant à juger aussi les organisations industrielles, en fonction de leur contribution à la vie collective. L'éducation acquiert également un intérêt politique, en particulier à travers les notions de public et de grande société. Elle devient ainsi un processus d'expérience de politique partagée. Le pragmatisme, en raison de son profond sens critique, de son alternance d'actions avec des processus de déconstruction et de reconstruction logique, reste difficile à intégrer en Europe. Ainsi, B. Frelat-Kahn nous soumet l'hypothèse suivante : « Sans doute devons-nous prendre au sérieux cette importance du pragmatisme en France, si l'on tient précisément que le pragmatisme est une conception américaine. Ce serait en effet l'indice d'un bouleversement très radical des cadres de notre culture. »

Endnotes

¹ Brigitte Frelat-Kahn, *Pragmatisme et éducation, James, Dewey, Rorty*, J.Vrin, 2013, P. 27.

² John Dewey, *The Leon Trotsky Inquiry, LW Vol 11*, Southern Illinois University Press 1987, p. 309 cité dans R. Pudal, « Pour une analyse comparée de l'engagement politique des intellectuels en France et aux États-Unis lors des procès de Moscou de 1936-1938 », *Sociétés contemporaines*, n°64, 2006, p. 95-113, cité dans Brigitte Frelat-Kahn, *op. cit.* p. 47.

³ John Dewey, *op. cit.* p. 309 cité dans R. Pudal, « Pour une analyse comparée de l'engagement politique des intellectuels en France et aux États-Unis lors des procès de Moscou de 1936-1938 », *Sociétés contemporaines*, n°64, 2006, p. 95-113, cité dans Brigitte Frelat-Kahn, *op. cit.* p. 48.

⁴ John Dewey, *L'Ecole et l'enfant*, 1913, Edition revue et augmentée par G. Deladalle, Paris, Flabert, 2004, p. 61, cité dans Brigitte Frelat-Kahn, *op. cit.* p. 107.

⁵ Brigitte Frelat-Kahn, *op. cit.* p. 111.

⁶ Brigitte Frelat-Kahn, *op. cit.* p. 178.

Il pragmatismo in Francia nel 1900

A questo punto della trattazione appare chiaramente la necessità di porsi la domanda di come il pragmatismo abbia influenzato la scuola francese e di come sia stato realmente percepito rispetto alla visione americana della Critical Pedagogy. Faremo fede ad alcune riflessioni in tal proposito a partire dal testo di Brigitte Frelat-Kahn, *Pragmatisme et éducation*, James, Dewey, Rorty. L'autrice ci invita ad una ricostruzione storica della corrente americana e dei risvolti in ambito educativo, ponendo la libertà dell'azione di pensiero di una pedagogia nuova. In questi ambiti Dewey esprime ed incarna il movimento tipico della vita politica statunitense, la ricerca della nuova libertà. Restando implicante nelle vicende russe sarà chiamato a criticare il totalitarismo sovietico in particolar modo al processo Trotsky. Dimenticato per lunghi decenni sarà Jean-Pierre Cometti a riportarlo alla luce, sulle tracce già segnate da Gérard Deladelle, che aveva già iniziato a tradurre alcune opere. Negli anni Novanta Cometti e Joelle Zask attraverso un libro dedicato a Rorty intitolato « Qu'est-ce que le Pragmatisme », si ritrova lo spirito di Dewey connesso.

Premesse al pragmatismo in Francia

B. Frelat-Kahn sottolinea che molto tempo l'idea di una educazione generale è stata accantonata e considerata parziale, solamente la Russia ha sentito l'influenza di Dewey in tutta Europa. Possiamo dividere l'entrata e la diffusione dell'autore in tre periodi: il primo riconducibile all'Educazione Nuova, periodo inizio del XIX secolo, un secondo momento le interpretazioni marxiste dei suoi testi lo hanno reso più marginale, solamente Deladelle si era occupato delle traduzioni e della diffusione di alcune opere maggiori. Negli anni Novanta come anticipato, riaprono all'orizzonte francese la possibilità di scoprire Dewey come filosofo.

Nel 1909 la rivista *l'Education* fondata da Bertier, direttore de *l'Ecole des Roches*, permette al pubblico francese di conoscere la Nuova Educazione. Nel 1921 seguono altri importanti passi come la creazione della Ligue Internationale pour l'Education nouvelle, che riconosce tra i suoi esponenti A. Ferrière e Cleparède. Nel 1922 Ferrière pubblica due opere in cui mette in risalto il lavoro di Dewey e la sua influenza, *L'Ecole active et L'Ecole active : principes et applications*. La lega come abbiamo detto pocanzi voleva procedere alla creazione di una vera riforma educativa, « de réaliser une coopération entre éducateurs et entre éducateurs et parents, et de développer les échanges entre tous les éducateurs qui se reconnaissent dans les principes de l'Education Nouvelle » p 27. Sfortunatamente agli ottimi principi divulgati il nome del filosofo americano non compare in nessuna pubblicazione. La Nuova Educazione diffusa dalla rivista *Pour L'Ere nouvelle*, richiama l'attenzione di alcuni maestri come Piaget, Pieron e Wallon, dediti all'orientazione psicologica della formazione del bambino, piano piano ci si rende conto che la teoria dell'esperienza di Dewey viene svuotata della sua car-

ica critica, per essere trasformata in un'arte utile al bambino affinché determinati precetti siano ripetuti formalmente.

Nei decenni successivi un altalenarsi di rifiuti e di riconoscimenti

Gli effetti delle cattive interpretazioni continuano a dare voce a dei malintesi ideologici assai importanti, la scuola attiva sarà vista come utopica e in breve tempo ridotta ad alcune tendenze socialiste e comuniste del gruppo di Ferrière. In precedenza avevamo detto che il pensiero di Dewey era stato largamente apprezzato in Russia, ma ciò a creato critiche devastanti da una parte dai comunisti americani che non si riconoscono nel filosofo della libertà e dall'altra parte il 1937 lo vede incaricato di rivalutare il processo di Trotsky. Durante l'apertura del contro processo, il 10 aprile, Dewey dice : »J'ai consacré ma vie au travail de l'éducation que j'ai eu conçue comme l'homme moyen de diffuser les lumières dans l'intérêt de la société. Si j'ai finalement accepté le poste responsable que j'occupe aujourd'hui, c'est parce que j'ai compris qu'en s'agissant autrement je n'aurais pas été fidèle à l'œuvre de la vie... » p 47 j.Dewey, *The Leon Trotsky Inquiry, LW Vol 11, Southern Illinois University Press 1987, p. 309, Cité dans R. Pudal, « Pour une analyse comparée de l'engagement politique des intellectuels en France et aux Etats-Unis lors des procès de Moscou de 1936-1938 » Sociétés contemporaines, n64,2006, p. 95-113.*

A distanza di pochi mesi della sua affermazione nel dicembre dello stesso anno durante un'intervista al Washington Post prese le distanze dai suoi legami presunti con il comunismo ; dichiarando che aveva effettivamente creduto nell'esperienza sociale sviluppata in Russia, tanto che anche altri paesi avrebbero potuto prenderne spunto, : »Je voyais en l'Union Soviétique un laboratoire social où pouvaient être expérimentés des choses » p. 48 cit de F Kahn, J.Dewey, *The Leon Trotsky Inquiry, op.cit dans R.Pudal, « Pour une analyse comparée de l'engagement politique des intellectuels en France et aux Etats-Unis lors des procès de Moscou de 1936-1938 » Sociétés contemporaines, n64,2006, p. 95-113.*

Già nel 1934 durante il simposio del Modern Quarterly nel 1934 intitolato « Pourquoi je ne suis communiste », aveva ribattuto le sue ragioni contro ogni qualsiasi implicazione con il comunismo.

Cosa è stato effettivamente recepito del pragmatismo?

Rorty ha portato in luce alcuni elementi chiave del pragmatismo, cioè la dimensione filosofica e quella educativa, che sfociano rispettivamente nella filosofia politica e la teoria della conoscenza. Queste conoscenze non state sufficientemente comprese da chi in precedenza aveva avuto la pretesa di promuovere l'attivismo di Dewey, così come di definire la pedagogia la base di una società democratica. In realtà non è una forma di governo a cui si ispira, ma ad una possibile realtà collettiva in cui gli individui possono liberamente interessarsi alle relazioni

sociali, per ottenere una migliore capacità di adattamento e di crescita. La libertà è un principio che non è contenuto nella democrazia, è piuttosto l'esercizio pratico che i componenti di un determinato gruppo decidono di seguire. Allo stesso modo la parte educativa è stata ridotta ad un'analisi approssimativa della sfera psicologica, ma solo ad oggi si comincia a intravedere una teoria della conoscenza. In questa articolata prassi cognitiva secondo Kahn ritroviamo due tematiche fondamentali : l'eliminazione di tutte le forme di dualismo e l'affermazione del pluralismo. L'approccio nascente punta perciò a sviluppare due modalità precise quella politica e quella epistemologica.

Gli effetti sulla pedagogia

Proprio sulla pedagogia Kahn ribatte la sostanzialità del suo essere una pratica e non un metodo di analisi separato dalla realtà. In effetti non rappresenta la ricerca di qualcosa di già definito da verità antecedenti, ma è attraverso lo sviluppo di un processo teso alla risoluzione del problema in divenire, che si dirige l'inchiesta. In questo senso basti pensare all' «*écoles Laboratoire* » che Dewey aveva fondato all'università di Chicago, per rendersi conto delle differenze che esistono, tra l'applicazione dei principi sperimentati rispetto alle *Ecoles normales d'instituteurs*, dove il principio di laboratorio viene trasformato in pratica. Per Dewey la consequenzialità è insita nel presente, è nel momento preciso in cui si deve valutare una determinata realtà, che può o meno arricchire l'esperienza. Il valore è la capacità di proiettare nel futuro dei probabili effetti. Allo stesso modo conoscere il problema pone delle basi per azioni differenti nel pragmatismo rispetto all'educazione tradizionale. Considerando l'alunno o il soggetto riflettente come colui che si confronta con la realtà problematica, in qualche modo è chiamato a risolvere e costruire dei percorsi, ed a identificarsi nei passaggi necessari per arrivare ad un cambiamento. L'educazione è anche sviluppo di metodi di analisi, affinché le sue attività cognitive non siano separate dal resto della cultura : «*C'est l'enfant qui en cause. Il doit être en mesure de s'affirmer par le biais de ses propres capacités* » p 107 citazione di BFK nota 1 J.Dewey, *L'Ecole et l'enfant, 1913. Edition revue et augmentée par G. Deladalle, Paris, Flabert, 2004, p 61*. La centralità del bambino è elemento centrale anche per Rousseau, infatti nell'Emilio, riconosce la pertinenza e la funzione dell'organizzazione dei sistemi educativi, anche se con delle tecniche differenti. Dewey non ritiene necessario utilizzare trucchi per rendere interessante un contenuto, perché lo sforzo mentale impiegato non sarà mai assimilato dall'esperienza. Infatti rispetto a Rousseau il limite è il confronto con la sola natura, per come poteva essere percepita all'epoca.

Il progetto educativo e i legami con la filosofia politica

All'interno della parola progetto troviamo un effetto della conoscenza, quello di prendere posizione verso il futuro mettendo in pratica dei dispositivi di ricerca

estremamente accurati. Non sono solo i risultati parziali, i voti, a rendere l'alunno o il soggetto capace di essere attivo nel proprio percorso attivo, perché manca in essi, la tensione alla scoperta di un sapere non già costruito. Nel mondo lavorativo moderno, la rappresentazione è percepita come uno strumento di mediazione tra le cose reali e la vita dei cittadini, che sono legati insieme per il vincolo del contratto sociale, in questo modo il sapere passa di generazione in generazione come un assioma invisibile, creando degli spettatori passivi. In Francia ricorda Kahn, : » le public c'est la politique, la chose commune, l'universel ; c'est le domaine de la volonté générale » P 111 Kahn. L'atto di riconoscere i ruoli del pubblico e del privato così come il pragmatismo propone di fare, sembra vogliono disgiungere il bene comune dal bene personale, ma per Dewey la distinzione tra pubblico e privato non riguarda la natura delle cose, ma cerca di capire come certe influenze possano allontanare i due ambiti dal vero senso della democrazia. Ciò che conta è stabilire come certi atti possano essere conseguenze dirette o indirette sull'interesse generale, così come Dewey ha definito in queste parole la vera essenza tra pubblico e privato : « Si l'on monte que les consequences(d'une) conversation s'étendent au-delà de ces personnes directement concernées, qu'elle affecte le bien etre de nombreuse conversation soit menée entre un roi et son premier ministre (...) ou entre des marchands projetant de monopoliser le marché » ; P 112 J DEWEY LE PUBLIV ET SES PROBLEMES.

Il valore legale effettivo è stabilito in funzione al controllo e alla regolamentazione. Lo stato in quanto volontà deve esprimere il bene comune , e le scelte deliberatamente effettuate dai cittadini, riconoscendo la comunità di interesse generale e quella politica dall'altra, e che le due parti devono essere in comunicazione . La linea di demarcazione che separa il pubblico dal privato deve essere tracciata sulla base delle conseguenze che possono essere importanti e che necessitano di controllo, attraverso la promozione o la proibizione.

Il Pluralismo come forma di libertà

Il pragmatismo promuove un individuo universale capace di iniziare un processo di emancipazione, per mezzo dell'inchiesta, questa particolare forma di libertà che trova un riscontro poco interessante in Francia, dove l'individuo-cittadino non conosce separazione tra ambito privato e la neutralità dello stato. A tal proposito Dewey ricorda che in Europa e nelle teorie di Rousseau riprese a posteriori, c'è stato un errore di interpretazione delle intenzioni del pragmatismo, che è stato confuso con una forma di educazione statica ed una politica nazionalista. In questo modo si perde di vista il principio per cui la formazione di un essere umano è differente da quelle di un cittadino, in questa prospettiva lo stato fornisce solo i mezzi per adempiere ad una educazione pubblica e non di emancipazione sociale. L'interesse nel riconoscimento della centralità dell'educazione occupa un lavoro importante da parte degli insegnanti e dei genitori, affinché si comprenda

che i fini non sono esterni ai programmi scolastici, ma sono lo stesso lato della medaglia. Unendo capacità di riflessione ai vari contesti formativi, si può lavorare sulla capacità di adattamento e di superamento delle problematiche. Per cui l'educazione non coincide con la democrazia, se non riconoscendola come parte di un processo di attuazione di principi condivisi. L'approccio ordinario del pluralismo concede le basi per una piena rappresentazione del pubblico, inteso come insieme di individui che interagiscono, e che sono direttamente coinvolti dalle azioni di una società che produce beni e servizi. Come avevamo anticipato nei paragrafi precedenti, la visione della cultura e della libertà sul territorio francese, fanno fatica ad accettare una siffatta frammentazione di ideali e di identità. Solo recentemente il dibattito si è riaperto permettendo una apertura su degli argomenti ritenuti scomodi rispetto alle credenze in vigore. Purtroppo ci rendiamo conto da questi primi elementi che l'unica variabile discussa con successo sia quella di distaccarsi da una vecchia metafisica atomista, incapace di risolvere la complessità attuale.

Il Pluralismo, l'educazione, la democrazia

Lo sforzo compiuto da Dewey è quello di riconoscere che il liberalismo di prima considerava l'azione economica come mezzo sociale per arrivare al benessere sociale, il nuovo individualismo conserva invece una visione statica di una economia, la quale lascia ai margini un uomo con una sola dimensione. L'educazione quindi non è solo un fatto privato, ne tanto meno legato alla sola istituzione scolastica, è l'insieme della vita sociale e delle rappresentanze, in tutte le sue forme culturali, che rendono completo il processo di integrazione. A partire da ciò la portata del pensiero si amplia per accogliere al suo interno un'esigenza democratica che mira a giudicare sia le organizzazioni industriali, in funzione del loro contributo alla vita collettiva. L'educazione diventa anche interesse per la politica, ed in special modo tra il senso di pubblico e quello di grande società, divenendo un processo di esperienza di politica condivisa. Il pragmatismo per il suo profondo senso critico, in cui i processi decostruzione e di ricostruzione logica si intervallano ad azioni, rimane di difficile integrazione in Europa, tanto che Kahn sostiene che : » sans doute devons-nous prendre au sérieux cette importance du pragmatisme en France, si l'on tient précisément que le pragmatisme est une conception américaine. Ce serait en effet l'indice d'un bouleversement très radical des cadres de notre culture ». P 178 Kahn.